

**Lucille Florenza**

**“Aller aux olives”**

**Une anthropologie du genre  
et du travail en Andalousie**

**Une thèse de doctorat en anthropologie de l'EHESS  
soutenue le 5 septembre 2024**



**De la plantation des oliviers à leur récolte, depuis les moulins jusqu'au design des bouteilles d'huile d'olive, mon enquête propose une relecture de la filière oléicole à l'aune de la division sexuée du travail.**

**Cette culture emblématique de la Méditerranée offre un cadre pertinent pour questionner plus largement les rapports sociaux de sexe à l'œuvre dans le fonctionnement de l'agriculture, au sein des familles rurales, et dans l'économie de la province de Jaén.**

**Ce travail s'inscrit dans une approche théorique critique qui mobilise le genre comme un outil analytique pour questionner les hiérarchies et les inégalités de genre dans les sociétés méditerranéennes et oléicoles.**

*Combien la campagne peut être différente selon le genre, la famille et les circonstances dans lesquelles vous êtes né. Tandis que certains contemplent, observent, chassent et, en fin de compte, jouissent de la campagne, d'autres y travaillent inlassablement et pour les autres.*

(María Sánchez 2019, p. 176)

# Enquête et méthode

## Sur le terrain

L'enquête ethnographique principale a été réalisée pendant près d'un an en Andalousie entre 2021 et 2022. J'ai séjourné dans le village de Úbeda dans la province de Jaén, connue pour être située au cœur de la « mer d'oliviers » andalouse, une vaste étendue de plus de 70 millions d'arbres qui s'étend jusqu'à Séville. À Jaén, bien que plus de 80 % de la surface agricole soit dédiée à l'olivieraie, le système de culture reste largement traditionnel. Le modèle agraire étant majoritairement organisé autour de petites propriétés familiales morcelées (minifundios), les habitant-es de Jaén sont intimement liés à l'olivier et participent – directement ou indirectement – à la récolte, une activité désignée localement sous le terme "aller aux olives".

La méthodologie de ma thèse repose sur des enquêtes ethnographiques lors desquelles j'ai principalement effectué des entretiens et des observations de terrain. J'y ai rencontré une grande diversité d'acteurs et d'actrices de la filière oléicole : des oléiculteurs et des

agricoles, des cueilleuses, des gérant-es d'entreprises de récolte et de coopératives, des entrepreneuses de moulins privés ou du tourisme oléicole, des chimistes et des syndicalistes. En plus des entretiens, ces personnes m'ont permis d'assister à des scènes de vie et de travail - parfois de manière participante – lors des récoltes d'olives, de formations, de dégustations d'huile, ainsi que lors de réunions municipales et de visites de coopératives.

Mon travail inclut également des photographies, des poèmes et des paroles de chants traditionnels de récolte, afin d'offrir une compréhension plus riche des mondes sociaux de l'oléiculture. Le manuscrit est aussi ponctué d'échos à un premier terrain d'enquête effectué au Maroc en 2019-2020 et écourté par la pandémie de COVID-19, ce qui offre des éléments de comparaison pour mieux comprendre les rapports de genre dans la filière oléicole grâce à un éclairage supplémentaire.



## Concepts mobilisés

Ces matériaux ethnographiques m'ont permis d'appréhender les pratiques quotidiennes dans la culture de l'olivier et la fabrication de l'huile, et ainsi de mettre en lumière les mécanismes qui invisibilisent le travail des femmes ou qui limitent sa reconnaissance. Pour cela, j'utilise le concept de genre non seulement comme un outil théorique permettant de prendre du recul sur les situations observées, de les historiciser et de les analyser en termes de rapports de pouvoir, mais aussi comme une "zone" à observer (Perrine Lachenal). Car le genre, loin de se limiter à l'opposition entre masculin et féminin, est le principe même de division qui engendre les sexes (Christine Delphy). C'est précisément la matérialisation de cette division que j'ai cherché à comprendre en observant comment elle organise les vies quotidiennes des habitants de Jaén et façonne les rapports sociaux. Une des manières de s'en saisir réside dans l'analyse des manifestations concrètes de la division sexuée du travail (Danièle Kergoat). C'est donc en examinant cette division dans les métiers, les espaces, les activités, les outils et le patrimoine que l'on peut observer comment les hommes et les femmes investissent différemment ces sphères de la production et comment elles perçoivent ces divisions genrées.

Ma thèse mobilise également trois concepts majeurs : le travail, la filière et la plantation. Le travail a occupé une place centrale dans mon analyse à travers les travaux des féministes matérialistes, qui ont permis de déconstruire l'idée de complémentarité "naturelle" dans la division sexuée du travail. La notion de filière m'a permis de suivre la chaîne de vie de l'olive, de l'arbre jusqu'à la bouteille d'huile. À chaque étape, j'ai observé comment la valeur et les profits sont distribués, et comment la division sexuée du travail opère. Enfin, les travaux sur les plantations et les monocultures agricoles – comme la vigne ou la fraise – offrent des points de comparaison pertinents pour comprendre comment, derrière chaque produit agricole, des rapports de pouvoir permettent de rendre l'agriculture rentable en tirant profit de la vulnérabilité de certains

groupes sociaux. Parmi ces groupes, j'ai rencontré de nombreuses femmes dont le rôle reste souvent négligé, qu'elles travaillent dans les champs, dans les foyers domestiques ou dans des bureaux.

## Depuis l'expérience des femmes

Je retrace d'abord la genèse de la « mer d'oliviers » pour comprendre comment les femmes ont été privées de l'accès aux terres, écartées des imaginaires liés à la production de ce paysage, et reléguées aux marges, à l'image de la position subalterne qu'occupe l'Andalousie dans la construction de l'Espagne moderne. J'analyse par la suite le fonctionnement patriarcal de l'agriculture familiale, au sein duquel s'opère un premier apprentissage des hiérarchies par les membres de la famille, et ce d'autant plus dans le contexte des petites exploitations de Jaén. Je resserre ensuite l'analyse sur la saison de récolte des olives pour donner à voir comment les hommes et les femmes « vont aux olives ». Je montre que, d'une part, la division sexuée opère un partage inégalitaire des rôles et des outils qui est défavorable aux femmes, et que, d'autre part, la récente modernisation de la récolte vient paradoxalement creuser ces inégalités et évincer les femmes de cette étape clé du secteur et des ressources qu'elle génère. Enfin, parce que la filière oléicole ne se réduit plus aux seules oliveraies et huileries coopératives, mon enquête explore les nouvelles branches du secteur pour comprendre pourquoi et dans quelles conditions les femmes investissent particulièrement les moulins privés, la chimie, la dégustation ou le tourisme, des nouveaux mondes oléicoles à partir desquels je questionne une féminisation de la filière.

# **Apports d'une anthropologie féministe et politique**

## **L'articulation entre marginalisation du territoire et subordination des femmes**

Le territoire andalou – historiquement marginalisé en Espagne et souvent perçu comme un « Sud » au sein de l'Europe – est le théâtre de dynamiques de genre qui reflètent sa position politique subalterne. Mes analyses montrent que les andalouses sont non seulement marginalisées économiquement mais aussi symboliquement, exclues de l'accès à la terre et objectifiées dans des imaginaires stéréotypés et dévalorisants. À travers le concept de corps-territoire, inspiré des théoriciennes latino-américaines, j'établis un lien entre l'exploitation économique de l'Andalousie et la dévalorisation des femmes, dont le travail est essentiel mais souvent gratuit ou sous-rémunéré, contribuant ainsi à la rentabilité du secteur oléicole.

## **L'agriculture familiale, terreau patriarcal de la division sexuée du travail**

Ce que ma thèse démontre, c'est que les logiques patriarcales familiales influencent la répartition des tâches et des responsabilités au sein de la filière oléicole dans son entier. En effet, l'organisation familiale privilégie souvent l'intérêt de l'exploitation au détriment des droits individuels des femmes (familialisme), et j'observe que cette logique est transposée en dehors du foyer où les femmes continuent d'être reléguées aux tâches les moins valorisées. Elles peuvent être contraintes de récolter gratuitement l'oliveraie d'un membre de la famille ou de renoncer à leurs droits de propriété effective, renforçant ainsi la hiérarchie de genre.



## **Production et reproduction de la division sexuée du travail**

Pour comprendre comment perdure une division sexuée du travail inégalitaire dans les oliveraies malgré les transformations sociales, économiques et juridiques de la société, j'analyse, pendant la saison de récolte, ce qui vient pérenniser de telles hiérarchies. Mes analyses révèlent l'ordre du genre s'impose par la puissance et la reproduction des arguments biologisants, présents aussi bien dans les exploitations agricoles que dans des écrits littéraires et scientifiques. Je montre ainsi que cinquante ans après les travaux de Colette Guillaumin, Paola Tabet ou Nicole Claude Mathieu, leurs analyses concernant la « naturalisation » des femmes (et des personnes racisées) demeurent pertinentes pour expliquer la pérennité et la force de cette division. J'ai pu en outre observer comment cette naturalisation est renforcée par des éléments culturels tels que les chants, les pratiques de drague ou les rituels sociaux, qui exercent un contrôle sur les corps féminins et reproduisent les hiérarchies de genre. Cette naturalisation de la division assure l'occultation des compétences féminines et la dévaluation économique et morale des tâches qui leur sont assignées. Sous couverts d'arguments biologisants, ces hiérarchies sociales perdurent et servent les motivations économiques et politiques plus larges, visant à la rentabilité du secteur agricole.

## **Une féminisation à nuancer**

Bien que la thèse identifie des dynamiques de blocage qui limitent l'accès des femmes aux postes décisionnels, elle révèle aussi des stratégies de contournement. Les femmes de Jaén issues de classes sociales défavorisées parviennent à tirer profit de la filière grâce aux formations techniques publiques. D'autres, bénéficiant d'un accès à l'éducation supérieure ou de capitaux familiaux, investissent des postes émergents dans la

chimie de l'huile, le marketing ou la dégustation, des secteurs historiquement non contrôlés par les hommes. Néanmoins, ma thèse révèle que cette féminisation s'accompagne de discours essentialisants, valorisant des compétences jugées « naturellement féminines ». Mais les femmes exploitent également ces discours pour redéfinir leur place dans la filière oléicole et contourner les limitations qui leur sont traditionnellement imposées dans l'héritage du foncier ou dans les coopératives.

## École doctorale

EHESS 286 - Sciences sociales - Marseille

## Laboratoire de recherche

Centre Norbert Elias (UMR 8562), Marseille

## Discipline

Anthropologie sociale et ethnologie

## Mots clés

Andalousie ; Espagne ; Méditerranée ; division sexuée du travail ; genre ; métiers ; agriculture ; filière ; plantations ; oliviers ; huile d'olive

## Direction de thèse

Dorothee Dussy

Directrice de recherche en anthropologie, CNRS, Centre Norbert Elias

Céline Lesourd

Chargée de recherche en anthropologie, CNRS, Centre Norbert Elias

## Jury

Stéphane Angles

Professeur de géographie, Université de Lorraine, LOTERR

Christelle Avril

Maîtresse de conférences en sociologie, EHESS, Centre Maurice Halbwachs (rapportrice)

Agnès Jeanjean

Professeure d'anthropologie, Université Côte d'Azur, LAPCOS

Béatrice Mésini

Chargée de recherche en géographie, CNRS-TELEMMe-AMU

Pascale Moity-Maïzi

Professeure de socio-anthropologie, Institut Agro Montpellier, UMR SENS (rapportrice)

## Financement

Région Sud (2019-2022)